

dans le champ de l'Épine, la multitude qui prie ; sur la tribune, les évêques, un grand nombre de prêtres, les sénateurs et les députés catholiques du Morbihan ; à l'autel, le vénéré jubilaire, portant le pallium et la splendide chasuble qui vient de lui être offerte.

Avec la vigoureuse éloquence que nous avons admise hier, M. le chanoine Brettes n'a pas de peine à remuer ces foules. "*Contra spem in spem*", s'écrie-t-il, contre toute espérance, espérons ! Et dans un commentaire saisissant de cette parole, il nous montre sainte Anne choisissant la Bretagne, comme la sainte Vierge a choisi la France, comme Jésus-Christ, représenté par son Vicaire, a choisi Rome pour dominer le monde. Et il parle de la puissance de sainte Anne, de la foi bretonne, de la nécessité de travailler au salut des sociétés qui meurent. La Bretagne, gardée par sainte Anne, a un rôle providentiel à remplir. Qu'elle agisse et qu'elle prie : elle est notre espoir.

La procession rentra à la basilique, les évêques, debout près de la grande porte, bénirent solennellement la foule, et l'invocation trois fois répétée : *Sancta Anna, patrona Britonum, ora pro nobis*, termina par une dernière prière cette émouvante matinée.

Une demi-heure plus tard, les évêques, un grand nombre de prêtres et de laïques éminents étaient réunis au grand réfectoire du Séminaire, que nous eûmes peine à reconnaître, tant il avait été magnifiquement transformé sous l'habile direction des Fidèles Campagnes de Jésus.

"Les plafonds disparaissaient sous une ornementation factice, mais si parfaitement imitée que nous avons tout d'abord hésité à croire qu'elle ne fût pas réelle. Des